



Roman Jeunesse.

Yolande CATELAIN ROBION

Extrait...

À cause des nombreuses péripéties des derniers jours, la mission de Guélane a pris du retard.

— Nous devons précipiter les choses maintenant, dit grand-mère Roby en préparant la potion de son petit-fils qui depuis va beaucoup mieux. Nous sommes d'accord avec Jean, Victor et les autres. Ce soir, Adolf organise une fête à l'occasion d'une exposition de peinture. Nous en profiterons pour te présenter. Je compte sur toi mon garçon, pour mettre en avant tes talents de comédien. Cet affreux bonhomme doit croire à ton histoire !

— Mais grand-mère, si j'échoue, il vous le fera payer très cher !

— Aie confiance en toi, Guélane. Tu as répété ton scénario avec Micha, tu le connais sur le bout des doigts.

— Sauf qu'avec elle, c'était plus facile ! Elle n'a pas de moustache au moins !

Malgré l'inquiétude dissimulée, Gabrielle parvint à sourire, attendrie par la complicité des deux adolescents.

— De toute façon, les preuves que tu donneras contribueront à le convaincre.

— Je les emmène avec moi ce soir ?

— Non ! Surtout pas ! Il pourrait se méfier. Si toutefois il te pose la question, tu lui diras qu'elles sont en lieu sûr !

Pour tuer le temps, Micha proposa une partie de dames, mais coup sur coup, Guélane se fit manger tous ses pions.

— Tu n'es pas dans le jeu ! lui dit-elle avec un sourire charmeur.

Le jeune garçon ne peut qu'acquiescer en soupirant.

— Tu veux plutôt faire un tour ? demande-t-il.

— N'oublie pas que l'oncle de Micha doit passer t'apporter un costume pour ce soir ! précise grand-mère Roby en sortant de sa cuisine.

— Nous lui éviterons un déplacement en allant directement chez lui, répond la jeune fille.

En sortant de l'étrange habitation de grand-mère Roby et de son calme troglodytique, les deux adolescents se retrouvèrent dans la galerie principale avec l'effervescence habituelle aux boulevards des grandes villes.

— Encore eux ! dit Micha en désignant les hommes de main d'Adolf, portant sur leurs engins électriques des sacs poussiéreux. Comme la dernière fois, ils sont effrayants.

— Je me demande ce qu'ils trafiquent ? dit Guélane en se grattant la tête. Nous devrions les suivre.

— Tu n'y penses pas ! s'écrie la jeune fille paniquée.

— Tu as raison, va chez ton oncle récupérer le costume, je te rejoins après. Je vais voir où ils vont.

— Ça alors ! Je ne suis pas ta bonne, monsieur Guélane Roby ! Je t'accompagne !

Un peu plus haut à l'endroit où la galerie commence à se rétrécir, ils tombèrent nez à nez, ou plutôt nez à clavier avec Mozart qui promène son ennui.

— Tiens, mes petits amis ! Que faites-vous dans cet endroit sombre et sinistre ? Allez plutôt vous allonger sur l'herbe, c'est de votre âge !

— Et vous maître, pourquoi n'y allez-vous pas ? Un peu d'air frais vous fera du bien ! répond Micha.

— Oh ! Moi, ma petite je n'ai plus aucun plaisir depuis mon triste sort. Mais peut-être voulez-vous passer ? Je bloque tout avec mon envergure !

— Ne vous en faites pas maître, nous passerons dessous !

En rampant sous le pauvre clavecin, les deux adolescents entendirent ses marteaux vibrer comme autant de gémissements qu'il y a de notes sur une portée.

— Quel malheur, dit Guélane en se relevant. Comment peut-on être aussi cruel !

— Tu sais, Adolf a été durant son vivant un personnage abject. Pourquoi deviendrait-il maintenant charitable ? Hélas, Les gens ne changent pas ! Des fois, ils s'améliorent, mais il y a deux catégories bien distinctes, que ce soit dans le monde des vivants ou après, les gens de bien et les gens de mal. Toi, tu fais partie de la première catégorie.

— Oh ! Je ne sais pas ! proteste Guélane un peu surpris d'une telle déclaration. Je pense que nous devrions redescendre maintenant. Les hommes d'Adolf se sont évaporés, nous ne retrouverons pas leur trace !

— Hep ! par ici, c'est moi Yannick.

— Mon cousin, mais que fais-tu là ? Je pensais ne jamais te revoir !

— Moi non plus ! Depuis tout ce temps, j'imagine que tu avais mieux à faire ! dit-il en regardant Micha de travers.

— Pourquoi te planques-tu derrière cette colonne ?

— J'espionne. Je mène mon enquête pour découvrir le moyen de restituer l'apparence de mon maître. J'ai une piste intéressante et je suis certainement sur le point de percer à jour leur secret !

— De qui veux-tu parler ? demande Guélane.

— De ceux qui sèment la terreur ! Vous étiez à leur trousses, si je ne me trompe.

— Peut-être ! Répond Guélane mal à l'aise.

— Mon cousin, tu as beaucoup changé depuis ton arrivée chez nous ! Tu ne me dis plus rien et j'ai l'impression que tu me fuis ! Avant, nous n'avions aucun secret l'un pour l'autre. Maintenant, je te sens froid et distant !

— Ne va pas imaginer des choses comme ça ! Ce n'est pas vrai, j'ai simplement promis à grand-mère, enfin, je ne dois rien dire ! La vie de beaucoup de personnes en dépend !

— Alors, si c'est une parole d'homme, je m'incline ! dit-il d'un air renfrogné. Et puis, nous avons tout le temps devant nous pour nous recroiser !

— Attends ! lui dit Micha avant qu'il ne tourne les talons. Ne sois pas fâché ! C'est trop bête ! Je pense que nous pourrions avancer tous les trois sur cette énigme plutôt que de chercher chacun de notre côté !

— Ah voilà ! Vous aussi, les allées et venues de ces hommes vous intriguent ! Dans ce cas, puisque ma présence vous semble indispensable, je veux bien vous apporter ma contribution !

— As-tu découvert ce qu'ils font des sacs de terre qu'ils remontent régulièrement du septième niveau ? demande Guélane.

— Comment sais-tu qu'ils la récupèrent là-bas ! Répond le cousin gardant un ton condescendant.

— L'autre jour, nous les avons suivis.

— J'espère pour vous que grand-mère n'est pas au courant.

— Et toi, demande Micha, qu'as-tu appris les concernant ?

— Ils se servent de cette fameuse terre pour remplir les réservoirs du transformator, c'est le nom de la machine d'Adolf dont mon maître a été malheureusement victime.

— Mais, pourquoi de la terre ? Ce n'est pas un combustible que je sache ! En plus, ils peuvent en trouver ailleurs. Pour quelle raison la prendre au septième dessous ? interroge Guélane.

— Sur cette question, mon cousin, je ne pourrais te répondre ! Cependant, je peux vous emmener voir la machine de l'enfer !

Micha, terrorisée, poussa Guélane du coude.

— Rassurez-vous, il n'y pas de danger, j'ai découvert un endroit où je vais me cacher assez souvent pour les espionner. Surtout, ne soyez pas impressionnés par ce que vous allez voir ! Mais avant, Micha, peux-tu me donner ton foulard ? Et toi Guélane, j'aurais besoin de, voyons voir, une de tes chaussettes fera l'affaire.

— Tu ne risques pas de faire fortune en la revendant ! dit Guélane en tenant du bout des doigts sa chaussette trouée et devenue rose après un accident de lavage.

Micha donna à contre cœur son joli petit carré de soie sauvage en s'assurant qu'elle pourra le récupérer.

Yannick répondit par une moue dubitative en leur faisant signe de le suivre dans une courette sombre qu'on peut même dire tout à fait noire car il faut un bon moment pour habituer les yeux à l'obscurité et découvrir enfin une porte dissimulée par d'anciens panneaux publicitaires.

Encore une bizarrerie des lieux ! se dit Guélane en reconnaissant les vieilles affiches recommandant de boire du bon cacao. Yannick pousse la porte dont il possède la clé et demande à son cousin d'attendre son signal avant d'entrer. Quelques minutes après, il revint en disant :

— Voilà, vous pouvez passer. Attention, pas de gestes brusques !

Guélane tient Micha par la main et s'applique à mettre ses pas dans ceux de son cousin en prenant mille précautions. L'endroit est monumental mais la pénombre ne permet pas de voir sur quoi ils marchent, provoquant malgré eux des craquements indéfinissables. Se voulant rassurant, Yannick précisa que ce sont des restes de lapins. Ce détail s'avère terrifiant pour la jeune fille qui affectionne tout particulièrement ces petits rongeurs !

— Gros Doudou ! Viens, n'aie pas peur, ce sont mes amis, tu n'as rien à craindre ! dit Yannick en tapant sur sa cuisse.

Guélane et Micha sont médusés à la vue du monstre qui se dirige vers eux. La bête mesure trois mètres de haut. Elle tient entre ses doigts griffus la chaussette rose et le joli carré de soie en lambeaux qu'elle semble respirer avec bonheur. De la bave coule de sa mâchoire aux dents tranchantes comme des lames. Sa longue queue recouverte d'écailles balaie le sol au rythme d'un métronome. Guélane ouvrit la bouche à plusieurs reprises sans pouvoir prononcer un mot !

— Ça te laisse sans voix, n'est-ce pas mon cousin ? Je vous présente un véritable Allosaurus. En fait, c'est une demoiselle de 155 millions d'années. Elle est assez coquette et surtout très affectueuse.

— Pourquoi est-elle enfermée dans le noir ? demande Guélane en se reculant au fur et à mesure que l'animal s'approche. Si elle venait à s'échapper, tu imagines le danger !

— Alors là, mon cousin, tu vas la vexer. Gros Doudou ne ferait pas de mal à une mouche !

— Évidemment ! Précise Micha du bout des lèvres, on se demande ce qu'elle pourrait faire d'une mouche dans ses grosses mâchoires ! Elle préfère les pauvres petits lapins !

Retrouvez « Guélane Roby » sur
<https://libre2lire.fr/livres/guelane-roby/>

ISBN papier : 978-2-490522-51-4
ISBN Numérique : 978-2-490522-52-1

160 pages – 20.00€

Dépôt légal : Décembre 2019
© Libre2Lire, 2019

